

## CHRONIQUE.

---

Lyon a perdu dans le mois de juillet, à quelques jours de distance, deux poètes qui se sont développés dans son sein, M<sup>me</sup> Clara-Francia-Mollard, auteur d'un gracieux volume de vers, intitulé : *Grains de sable*, et M. L.-A. Berthaud, qui publia chez nous, en 1833, *L'Homme rouge*, satire hebdomadaire. Ce dernier, qui vient de mourir à Chaillet d'une maladie de poitrine, poursuivait depuis quelques années la carrière littéraire à Paris; il était devenu un des collaborateurs du *Charivari*, auquel, chaque semaine, il donnait des vers, remarquables surtout par la forme et le coloris poétiques.

— Les Façades de Bellecour, dont les enseignes n'avaient point jusqu'à ce jour altéré l'harmonie des lignes, sont menacées de n'être plus respectées à l'avenir. Voici que l'une d'elles a reçu une énorme pancarte dont les lettres ont près de deux mètres de hauteur. Si l'on n'y prend pas garde, l'exemple que vient de donner M. Grandmotet trouvera des imitateurs, et alors ces deux édifices perdront tout ce qu'ils ont d'aspect monumental. L'autorité fera sagement d'intervenir en cette circonstance et de mettre un frein à l'industrialisme qui tend à souiller par des enseignes monstrueuses ou des affiches incommensurables la plupart de nos monuments lyonnais.

— M. Deplace, à qui l'on doit quelques opuscules littéraires, et qui fut le correspondant de Joseph de Maistre, est mort dernièrement à Roanne, dans un âge avancé. Notre prochaine *Revue* lui consacrera une notice.

— Un des membres de notre magistrature, M. Jouffray de Morand, petit-fils du constructeur de notre pont Morand, a succombé ces derniers jours à une longue et douloureuse maladie, dans sa terre de Maché, dans le Beaujolais. Il était âgé de 53 ans.

— L'Académie de Lyon souscrit pour une somme de 100 fr. à la statue qui doit être érigée aux Andelys à la mémoire de Nicolas Poussin. Avant d'aller à Rome, où il mourut, Poussin tenta deux fois inutilement le voyage, et, à la seconde fois, ne dépassa pas Lyon. Là, après avoir gaîment abandonné son dernier écu à la fortune, comme il le dit, Poussin resta dans cette ville jusqu'à ce qu'il eût acquitté en tableaux une dette contractée avec un marchand (*Biog. Univ.* tom. XXXV, pag. 561).

Ce marchand se nommait Cerisiers; il était grand admirateur des talents de Poussin, qui fit pour lui plusieurs toiles, notamment les deux beaux Paysages où l'on porte le corps et où l'on recueille les cendres de Phocion.